

La caricature russe en liberté surveillée

Karine Greth

Gogol disait déjà en son temps que ce que l'homme craint le plus, c'est le rire, tellement celui-ci peut s'avérer fort de signification. Cela, les dirigeants soviétiques l'avaient très bien compris ; en riant, on évalue, on associe, on critique. En Union soviétique, rire était par conséquent un acte vraiment maîtrisé dans un contexte d'édification et de glorification du socialisme, d'adhésion aveugle et d'asservissement. C'est bien d'un art qu'il s'agissait, celui de faire réagir activement un récepteur en déclenchant des processus de déchiffrement et d'apport de sens permettant de décrypter une situation imagée. Un art à la portée du peuple. Mais jusqu'en 1991, fin de l'ère soviétique, en passant par 1985, soit le début de la perestroïka, l'« arme tranchante » de la caricature ne devait avoir qu'un but : s'attacher à rendre par l'image les idées révolutionnaires. L'art de la caricature pouvait conduire le créateur à la privation de liberté ou à la suspension de ses droits, comme ce fut le cas de Mikhaïl Zlatkovsky de 1981 à 1988. L'exposition ouverte de ses idées valut à Viatcheslav Syssoïev de tomber, en 1983, sous le coup de la *large* accusation de « diffusion de dessins pornographiques et violation de la loi réprimant la pornographie » : quatre années de clandestinité et cinq autres années d'emprisonnement.

Et aujourd'hui ? La caricature reste une arme aussi redoutable puisqu'on interdit toujours des dessins qui dérangent. Un quotidien de Saint-Pétersbourg a par exemple été interdit de vente début mars 2000 à la suite de la publication d'une caricature de Poutine jugée « irrévérencieuse » et on retirait de l'exposition inaugurée le 31 au Musée de la Révolution à Moscou une caricature de Motchalov représentant Poutine installé sur la tête d'Eltsine émergent de l'eau. Le changement, c'est qu'on ne va plus, de nos jours, en prison.



Dans le contexte actuel, l'article du code pénal sur la pornographie ne pourrait plus s'appliquer. Caricaturer, donc critiquer sévèrement les personnages publics n'est plus un crime, tant que la caricature n'est plus publiée... La caricature est certes devenue plus percutante en 1989 quand a été supprimé le délit de propagande anti-soviétique. L'abolition de la censure par la loi du 12 juin 1990 sur la presse et les médias renforçant l'idée que la liberté d'expression était établie. Et on a assisté en 1991 à une véritable explosion de la satire. 1993 : retour en arrière. Les administrateurs des régions de Russie font limiter de manière drastique le nombre de caricatures ciblées. La crise financière du 17 août 1998 ne faisant qu'envenimer les choses, car le manque de crédits les a d'abord frappées. La nouvelle « doctrine sur la sécurité de l'information », formulée par Poutine le 21 avril 2000, limite soi-disant au bénéfice d'un État fort les libertés ; elle a quasiment rétabli, même si le mot n'évoque pas la même rigidité qu'il y a vingt ans, la censure. L'équipe du magazine de news *Itogui* a démissionné en bloc ; plusieurs journaux indépendants comme *Segodnia* ont disparu ; la presse, et donc la caricature, sont sous contrôle.

C'est l'affaire Babitsky, du nom du journaliste russe qui avait couvert la guerre en Tchétchénie du côté des indépendantistes et fut arrêté par l'armée

russe pour la première fois en janvier 2000 ; c'est le conflit entre la chaîne de télévision NTV et Gazprom – Poutine avait pris de façon parfaitement irrégulière le contrôle de cette dernière station indépendante ; c'est la menace qui pèse sur la télévision privée TV 6 (qui avait accueilli la plupart des journalistes de la première nommée. D'autant que comme le souligne fort justement Igor Smirnov, un caricaturiste publié entre autre dans des journaux aussi célèbres que *Kommersant*, *Fax*, *Vek* et *Krokodil*, c'est l'éditeur qui décide ou non d'acheter un dessin et il le refusera s'il a peur. Certes, la censure a toujours accompagné la caricature ; c'est elle qui la fait exister, vivre, se transformer, évoluer et bouger tout en donnant à réfléchir ; elle pousse le caricaturiste à aller le plus loin possible, s'arrêtant à une limite qu'il doit trouver lui-même. L'équilibre défini par Chapatte, le célèbre caricaturiste suisse comme l'équilibre entre « un commentaire intelligent et une idée inventive et drôle ». L'ouverture d'une section « Arts de la caricature » à l'Académie russe des Arts en août 2002 se concrétisera-t-elle ailleurs que sur le papier ? Est-on en droit de rêver, comme en Turquie, d'un caricaturiste conseiller du président ?



Cela signifie-t-il que la caricature serait désormais morte en Russie ? Non, mais il faut avoir une riche culture du double sens, de l'allusion et du contexte russe pour comprendre les caricatures d'un Zlatkovsky. Poutine et les marionnettes par exemple. La salopette ? Il est le plus jeune des présidents russes. La cornemuse ou le clairon ? Il a la voix qui porte loin. L'ours ? La Russie et Eltsine dont il a été le protégé, ce dernier l'ayant nommé à la surprise générale président intérimaire au 1^{er} janvier 2000. Au fait : qui manipule qui ? Les personnages qui semblent guider la démarche de Poutine ou celui-ci dont personne ne voit quelles ficelles il tire ? Encore qu'on puisse se demander si le président pourrait avancer sans les personnages qu'il manipule mais qui préparent le terrain au « commandant ».



La caricature explicitement politique se fait néanmoins rare. En premier lieu parce que la critique est devenue plus aisée que sous le communisme. Ensuite du fait que la politique, contexte économique aidant, est moins centrale dans un quotidien plus appréhendé, justement, par les caricaturistes – relations hommes-femmes, nouvelles technologies, alcoolisme et depuis peu le terrorisme – qui se font dès lors les porte-parole non déclarés du peuple.

Mieux : la caricature du XXI^e siècle en Russie se fait philosophique. Elle est devenue, de vouloir s'adresser à un public toujours plus large, abstraite. Du même coup, elle se « dépolitise ».



Mikhail Zlatkovsky est né en 1944 en Russie. Il est diplômé de l'université de physique nucléaire de Moscou. Depuis 1971, il vit de son art et exerce dans les domaines de l'art graphique, de l'illustration et du dessin humoristique et de presse. Son travail lui a valu d'être récompensé par cent soixante-dix prix dans le monde dont celui, décerné en 1992 par ses pairs, de « Meilleur dessinateur de tous les temps à travers le monde ».